Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **51 (1943)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Pierre-Maurice Glayre [1]

M. le Dr Edmond Jomini a entretenu ses collègues des loges maçonniques lausannoises de la vie du patriote vaudois de 1798, Pierre-Maurice Glayre qui joua un rôle considérable dans la renaissance et le développement de la franc-maçonnerie en Pologne et surtout en Suisse romande. L'auteur de cette élégante brochure, ornée d'un hors-texte, parle tout d'abord de Glayre comme homme d'Etat vaudois et membre du Directoire helvétique, de son activité, de son caractère et des services qu'il rendit à son pays. Il relate ensuite et surtout ses travaux dans la renaissance, chez nous, de la franc-maçonnerie.

En attendant une biographie plus complète de Maurice Glayre, dont on espère la publication pas trop lointaine, la brochure de M. Jomini donne des renseignements fort utiles, intéressants et bien documentés sur l'existence encore peu connue de ce magistrat important de l'époque des origines du canton de Vaud.

Les origines de Lausanne [2]

Le savant historien Louis Blondel, archéologue cantonal à Genève, s'est intéressé, après beaucoup d'autres, aux origines de Lausanne et de sa cathédrale.

Avec beaucoup d'ingéniosité et une grande maîtrise, il a réussi à nous en donner un tableau qu'il a résumé dans une communication donnée le 16 mai 1942 à la Société vaudoise d'histoire et qui a été publiée en une élégante brochure par les « Etudes de Lettres » de Lausanne.

Avec beaucoup de science et de sagacité, M. Blondel nous montre la Cité habitée dès l'époque néolithique et formant bientôt un petit oppidum gallo-helvète. Sous le chœur de la cathédrale, il décrit les restes d'un *castrum* romain du Bas-Empire et, sous la nef, une solide construction fortifiée de la fin de

---

[1] Dr Edmond JOMINI : *Pierre-Maurice Glayre, homme d'Etat vaudois et helvétique. 1743-1819.* Editions de la Grande Loge suisse Alpina. — A Berne, Bogenschützenstrasse 8.

[2] Louis BLONDEL : *Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle.* Collection des Etudes de Lettres. — Librairie de l'Université, Lausanne, F. Rouge & Cie.

l'époque mérovingienne ou du début de celle des Carolingiens. Dans l'intervalle entre ces deux édifices primitifs, il fait apparaître la première cathédrale de très modestes dimensions que l'on trouve citée dès 815. La deuxième cathédrale, de dimensions plus considérables fut édifiée, au commencement du XIe siècle par Henri de Bourgogne. On arrive enfin à la cathédrale actuelle, mise en chantier dès la seconde moitié du XIIe siècle.

L'ouvrage de M. Blondel ouvre des vues très nouvelles sur les origines de Lausanne ; il sera consulté avec plaisir par tous ceux — et ils sont encore nombreux — qui s'intéressent à l'histoire de la Cité et surtout de la cathédrale.

E. M.

La seconde Madame Benjamin Constant [1]

Quand Mme Dorette Berthoud a lu aux membres de la société d'histoire romande, réunis naguère à Lutry, quelques lettres inédites de « la seconde Madame Benjamin Constant », se doutait-elle elle-même qu'elle nous présentait le noyau d'un aussi important ouvrage que celui qui vient de paraître? — Revanche tardive de la destinée ! Voici, tirée de l'ombre où la laissaient depuis si longtemps les biographes de Corinne et de Benjamin, sauf lorsqu'ils l'en tiraient brutalement pour lui dire des sottises, cette Charlotte de Hardenberg, qui fut baronne de Marenholz, puis vicomtesse Du Tertre, et enfin, après deux divorces, des pourparlers, des combinaisons, des plans, des pérégrinations sans nombre, prenant le nom qu'elle portait par le cœur depuis quinze ans, le nom qu'elle gardera dès lors, le nom sans lequel aucun biographe ne se serait jamais occupé d'elle, même pour lui dire des sottises, de « seconde Madame Constant ! »

Son histoire, présentée par Mme Berthoud, avec le talent et le don de sympathie qu'on lui connaît, attachera « comme un roman ». Plusieurs épisodes en étaient déjà fameux, mais c'étaient les avocats de Benjamin ou ceux de Mme de Staël qui les avaient mis en scène. Dorette Berthoud, parlant pour leur victime, dont elle nous fait suivre pas à pas les espérances et les craintes, les renouvelle, et, à cet apport psychologique, elle joint une précieuse contribution à l'histoire littéraire par les documents inédits que lui a remis l'héritière des papiers Constant, souvent traduits de l'allemand par la biographe, par les corrections et retouches, justifiées par le retour aux sources, qu'elle apporte aux publications précédentes. Ainsi le livre « destiné à tous ceux qu'intéressent les vicissitudes du cœur » peut aussi servir les spécialistes. Réjouissons-nous donc qu'à côté de tant d'ouvrages staëliens ou constantiens dus à des Français ou des Anglais, une de nos compatriotes, après Philippe

[1] Dorette BERTHOUD, *La seconde Madame Benjamin Constant*, Librairie Payot, Lausanne, 1943.

Godet et Pierre Kohler, quoique en une moins large mesure évidemment, apporte de nouvelles pièces au procès constantien. Car, à travers l'histoire de Charlotte, c'est bien surtout des vicissitudes du cœur de Benjamin Constant qu'il s'agit. Derrière elle, c'est toujours lui que nos regards vont chercher... Il est encore au-dessus du vieillissement, malgré les modes qui se poussent, si proche de nous... Justement Mme Berthoud nous annonce une « Constance de Constant ».

Cécile-René DELHORBE.

Salons et chancelleries au XVIIIe siècle [1]

Dans cet ouvrage, érudit et charmant, M. Edouard Chapuisat narre la vie et l'activité politique et mondaine du conseiller genevois Jean-Louis Du Pan, dit le jeune (1698-1774). Personnalité intéressante, Du Pan servit avec conscience sa république, et plus d'une fois chargé de mission diplomatiques, il entra en contact avec la cour de France comme avec Leurs Excellences de Berne. Ses relations avec Voltaire et quantité de célébrités apportent des renseignements nouveaux. Surtout témoin remarquablement informé et honnête, ses mémoires et sa correspondance avec son ami, le banneret bernois Abraham Freudenreich, livrent de nombreux documents de haute importance pour le connaisseur du passé romand. Et dans le livre de M. Chapuisat, les amateurs de grande et de petite histoire trouvent vues d'ensemble et détails significatifs. L'Europe du XVIIIe, Genève, la paisible campagne qui l'environne, revivent sous la plume d'un historien qui connaît à merveille et aussi bien les questions complexes de la politique internationale que les menus faits de notre histoire locale.

Les Vaudois seront intéressés vivement par les appréciations de Du Pan sur les rapports de Berne et de leurs sujets des bords du Léman, sur certains dissentiments que la correspondance du magistrat genevois et de son ami Freudenreich laisse entrevoir; ainsi l'influence des suspicions à l'endroit de l'avoyer Jérôme d'Erlach, le mécontentement causé par la cherté du blé en 1749, les plaintes et les ambitions des bourgeois. Les conseils que le Genevois donne au Bernois ne sont pas dépourvus de finesse : « Il n'y a que deux moyens de régner : la force et la confiance... Le plus sûr est de gagner les cœurs. » Et son jugement sur le manifeste de LL. EE. destiné au Pays de Vaud en septembre 1749 est sévère : « déclaration inutile ; on parle beaucoup du Tout-Puissant. On se donne de grandes louanges et on ne dit rien... et vous devriez au moins le faire composer ou imprimer par quelqu'un qui entendît la langue française et l'orthographe. »

H. PERROCHON.

---

[1] Edouard CHAPUISAT : *Salons et Chancelleries au XVIIIe siècle.* D'après la correspondance du conseiller J.-L. Du Pan, avec deux hors-texte. — Lausanne. Payot 1943.